

STRASBOURG Manifestation contre le Grand contournement ouest

# Les opposants en force

Les opposants au projet d'autoroute de contournement (A355) de Strasbourg ont mobilisé entre 1 800 et 3 000 personnes et près d'une centaine de tracteurs hier après-midi. C'est la manifestation la plus importante depuis le début du mouvement.

Ils ont retenu leur souffle jusqu'au dernier moment puis le soulagement a pris le relais. Le soulagement des organisateurs de la manifestation anti-GCO, hier après-midi, devant l'affluence. La police a compté 1 800 manifestants, et le collectif GCO non merci ! jusqu'à 3 000 personnes. C'est globalement plus que la grande manifestation de juin 2006 en pleine enquête publique. Il faut dire que le contexte général a changé. Les premiers engins ont fait leur apparition en septembre sur le tracé, le concessionnaire s'est emmêlé les pinces et a débuté certains travaux préparatoires sans autorisation et il y a quelques jours, le préfet a lancé les enquêtes parcellaires préalables aux expropriations (nos éditions précédentes). De quoi mobiliser la foule des opposants.

« Nos espoirs reposent sur un recours devant le tribunal administratif »

Dans les rangs, de très nombreux habitants des communes impactées, mais aussi des Strasbourgeois sensibles aux questions environnementales, et des agriculteurs des trois organisations syndicales avec près d'une centaine de tracteurs.

Le cortège impressionnant était ouvert par les tracteurs. Suivaient les manifestants à pied derrière une banderole « L'Alsace contre le GCO ». Une banderole portée par des élus avec écharpe ; élus des communes touchées par le tracé de la future autoroute à péage, comme Vendenheim, Kolbsheim, Griesheim, Pftetisheim, et tant d'autres. Mais aussi des élus strasbourgeois, comme l'écologiste et adjoint au maire Alain Jund, et plus en arrière, l'adjointe non encartée Françoise Buffet ou encore l'élue d'opposition Laurence Vaton. La foule bon enfant scandait « tous unis contre le GCO » ou encore « GCO non merci ». Vinci le concession-



Les opposants au contournement de Strasbourg ont battu le pavé hier pour répéter qu'ils ne veulent pas de cette autoroute à péage de 24 kilomètres dont les travaux préparatoires ont déjà commencé. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

naire a eu son lot de slogans comme : « Vinci tu aimes le goudron, on a les plumes ». Les opposants tentent depuis de longs mois de nationaliser la mobilisation contre l'autoroute, sans succès pour l'instant. C'était l'un des objectifs de la manifestation d'hier avec la présence du président de la **fédération France nature environnement**, Denez L'Hostis, de Sandra Regol, porte-parole nationale des Verts. Ou encore d'une délégation de la

SIPA, l'association qui s'oppose à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

« Ce n'est pas tous les jours que les agriculteurs, les associations, les écologistes, se réunissent sur le même thème, soulignait Alain Jund. Pour nous, le GCO est toujours une mauvaise réponse à une bonne question... Nous demandons un moratoire sur le GCO et l'instauration de la taxe poids lourds ».

« 200 agriculteurs sont concernés par le tracé. C'est inacceptable de traiter les

agriculteurs comme cela », a lancé Dominique Daul le responsable de la FDSEA, à l'origine du plus important contingent de tracteurs. Le maire de Strasbourg qui a changé son approche du dossier en 2012, a été hué à plusieurs reprises : « J'accuse Roland Ries d'avoir trahi, j'accuse Philippe Richert d'avoir vendu l'Alsace » a lancé le maire de Vendenheim, Philippe Pfrimmer. Tous nos espoirs reposent sur un recours devant le tribunal administratif. Notre dossier est meilleur que ce-

lui de Vinci ». **Alsace Nature, l'un des piliers du collectif GCO non merci !** attaque en effet le contrat de concession devant le tribunal administratif. L'un des derniers espoirs des opposants, excepté les manifestations devant les engins, est de retarder le projet devant la justice jusqu'à la date limite de validité de la déclaration d'utilité publique, en janvier 2018. Le compte à rebours a commencé. ■

OLIVIER CLAUDON

## Comment et jusqu'où ?

Maintenant que les premiers engins sont sur le terrain, la question des modalités d'action se pose aux opposants.

ANNIE, 58 ans, est venue d'Ittenheim pour manifester dans les rues de Strasbourg contre le projet d'autoroute A355. « J'ai déjà fourni un terrain pour installer une cabane anti-GCO » explique-t-elle. « S'il le faut, je suis prête à aller devant les engins. À Ittenheim, les élus ont confirmé que ça va être complètement engorgé à cause du GCO ». « Oui, je me mettrai devant les engins s'il le faut, dit Danièle 65 ans, de Vendenheim. Il faut tenir bon, il faut qu'on se défende. Ceux qui sont pour l'autoroute n'aiment pas la nature ». À deux reprises déjà, des habitants de Kolbsheim puis Vendenheim ont manifesté ces derniers jours devant les engins installés dans des champs pour des sondages géotechniques (le chantier en lui-même ne débutera qu'en décembre 2017). Quelques dizaines de personnes à chaque fois ; cela semble être le mode d'action privilégié (en dehors du



Agriculteurs, militants écologistes et simples opposants, unis contre le projet d'autoroute. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

terrain juridique) car les cadres du mouvement refusent d'avoir recours à la violence ou d'entrer dans l'illégalité. Pour Andrée, venue d'Achenheim, manifester oui, mais de façon pacifique : « j'irai devant les engins, oui. Je suis une pacifiste, et défenseur de l'environnement ». Alain Engel fait partie des militants qui ont manifesté récemment à Vendenheim devant la foreuse. Il est président de la jeune association Les Fédiinois contre le GCO, créée en juin dernier et qui compte 130 membres. « On manifesterait devant les engins, bien sûr. Et puis, il y aura le déboisement, ça, on ne va pas le louper, dit-il en parlant du chantier dans la forêt du Grittwald. Nous serons là ! ». Mais empêcher des travaux tombe sous le coup de la loi. Dès lors se posera aux opposants une question d'ordre plus philosophique : la cause justifie-t-elle de transgresser la loi ? Avec les conséquences que cela suppose. Une question avec un début de réponse pour le maire de Kolbsheim, Dany Karcher : « Je pense que nous avons le droit d'aller jusqu'à la désobéissance civile, mais non violente ». O.C. ■

**K**  
MEUBLES  
KRANKLADER

**PORTES OUVERTES**  
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016 de 9h à 18h

• PLUS DE 250 TABLEAUX • OBJETS DÉCO  
• SCULPTURES MURALES • LAMPES DESIGN

INTÉRIEUR DÉCO



**Meubles KRANKLADER**

17, route de Strasbourg - BENFELD - 03 88 74 42 07  
NOUVEAU SITE : [www.meubleskranklader.fr](http://www.meubleskranklader.fr)